



LE LABYRINTHE

Ο ΛΑΒΥΡΙΝΘΟΣ

Solo de danse Butô

Sophie Hutin

Conception, danse : **Sophie Hutin**

Musique : **Nick Kyriazopoulos**

Lumières : **Michalis Bouris**

Extraits de **Samuel Beckett**, empruntés à *Comment c'est*

Production : **Théâtre de l'homme qui marche** / **Απορφος**



Création le 16 novembre 2007, à Booze Cooperativa à Athènes
Représentations du 16 au 18 novembre, à Booze Cooperativa, à Athènes
Représentations au printemps 2008 à Paris

Durée : 50 minutes



■ **Quand l'homme crée sa propre nature, c'est-à-dire la Ville,
une « seconde » nature,
au-delà et par-delà sa propre volonté...
Quand la ville devient un corps vivant...
Aller à l'intérieur du monstre, à l'intérieur de l'artifice,
au sein de la « nature » humaine.
Explorer les sons, les odeurs, les images.
Sentir les énergies, la vie et la mort dans leurs nouvelles règles.
Et parfois, sentir le monde perdu de l'ancienne nature,
les arbres, les animaux, réminiscence étrangère.
Sentir, aussi, d'ancestrales régulations sociales, moribondes ?
Pour mon exploration, j'ai voulu marcher à travers Athènes.
En silence.
Sentir et danser.
Danser la beauté et l'horreur. Danser sur le fil. Marcher.**

**Qui suis-je ?
Je suis
le mendiant rieur**

Sophie Hutin, Août 2007

La danse butô, danse du corps obscur, est née d'une révolution des corps
dans le Japon des années 60 et 70.
Le corps, imparfait et vacillant, lance un appel à la terre-mère, à ses ancêtres,
danse le chaos du monde.

« Creuser l'enfer, c'est y engouffrer le ciel. »
Pierre Emmanuel

Théâtre de l'homme qui marche

2

Pour m'accompagner dans ce voyage, deux textes sont venus à moi, « presque » par hasard.



« autres certitudes la boue le noir récapitulons le sac les boîtes la boue le noir le silence la solitude tout pour le moment

je me vois à plat ventre ferme les yeux pas les bleus les autres derrière et me vois sur le ventre j'ouvre la bouche la langue sort va dans la boue une minute deux minutes et de soif non plus pas question de mourir pendant ce temps un temps énorme

vie dans la lumière première image un quidam quelconque je le regardais à ma manière de loin en dessous dans un miroir la nuit par la fenêtre première image

je me disais il est mieux qu'hier moins laid moins bête moins méchant moins sale moins vieux moins malheureux et moi je me disais et moi suite ininterrompue d'altérations définitives

quelque chose là qui ne va pas

je me disais ça ne va pas plus mal je me trompais

je pissais et chiais autre image dans mon moïse jamais aussi propre depuis

je découpais aux ciseaux en minces rubans les ailes des papillons l'une puis l'autre et quelquefois pour varier les deux de front je remettais en liberté le corps au milieu jamais aussi bon depuis

c'est fini pour le moment là je quitte je l'entends le murmure à la boue là je quitte pour l'instant la vie dans la lumière ça s'éteint

sur le ventre dans la boue le noir je me vois ce n'est qu'une halte je voyage qu'un repos »

Samuel Beckett, *Comment c'est*



Tu dis : «J'irais vers d'autres pays, vers d'autres rivages. Je finirais bien par trouver une autre ville, meilleure que celle-ci, où chacune de mes tentatives est condamnée d'avance, où mon cœur est enseveli comme un mort. Jusqu'à quand mon esprit restera-t-il dans ce marasme ? Où que je me tourne, où que je regarde, je vois ici les ruines de ma vie, cette vie que j'ai gâchée et gaspillée pendant tant d'années.»

Tu ne découvrirais pas de nouveaux pays, tu ne découvrirais pas de nouveaux rivages. La ville te suivra. Tu traîneras dans les mêmes quartiers, et tes cheveux blanchiront dans les mêmes maisons. Où que tu ailles, tu débarqueras dans cette même ville. Il n'existe pour toi ni bateau ni route qui puisse te conduire ailleurs. N'espère rien. Tu as gâché ta vie dans le monde entier, tout comme tu l'as gâchée dans ce petit coin de terre.

Constantin Cavafy
Traduction du grec de Marguerite Yourcenar et Constantin Dimaras



 **Sophie Hutin**, conception, danse

Née Sophie Hutin est metteur en scène, comédienne et danseuse butô. Elle dirige le Théâtre de l'homme qui marche. Sa formation et sa recherche sont liées aux techniques du théâtre corporel et chanté (Lecoq, Grotowski, théâtres orientaux) et à la danse butô (principalement Atsushi Takenouchi). Elle est également diplômée de Sciences Po et d'un double master en économie et philosophie. Elle anime des stages et des ateliers de recherche de théâtre corporel et chanté (comédiens et danseurs professionnels et amateurs, enfants, adolescents, personnes sous main de justice, immigrants).

Plus d'informations : <http://www.homme-qui-marche.org>



 **Nick Kyriazopoulos**, Musicien

Athénien, son univers tourne autour de la musique expérimentale, électroacoustique, minimaliste. Pour *O Labyrinthos*, il compose une atmosphère mêlant musique électronique et sons artificiels de la ville.

Des extraits de sa musique sont disponibles sur :
<http://www.myspace.com/kyriazopoulosnick>.

Le Théâtre de l'homme qui marche

Fondé en juillet 2005 à Paris, le **Théâtre de l'homme qui marche** travaille sur le croisement des arts vivants, théâtre, danse, chant, musique, tente de tendre une passerelle entre l'Orient et l'Occident, et recherche ainsi l'universalité d'une parole vivante.

Il s'appuie sur quelques intuitions, comme des cailloux qui jalonnent un chemin : une fascination pour le mouvement des corps, la force tellurique de la vie ; la complémentarité des arts du spectacle, théâtre, danse, chant, vidéo, musique, pour plonger le spectateur dans la magie d'un monde, pour le faire danser sur notre fil de funambule ; la joie d'emprunter des « chemins qui ne mènent nulle part », dans l'instant éphémère du spectacle vivant.



« Le chemin est un hommage à l'espace. Chaque tronçon du chemin est en lui-même doté d'un sens et nous invite à la halte. (...) »

Avant même de disparaître du paysage, les chemins ont disparu de l'âme humaine : l'homme n'a plus le désir de cheminer et d'en tirer une jouissance. Sa vie non plus, il ne la voit pas comme un chemin, mais comme une route : comme une ligne menant d'un point à un autre, du grade de capitaine au grade de général, du statut d'épouse à celui de veuve. Le temps de vivre s'est réduit à un simple obstacle qu'il faut surmonter à une vitesse croissante. (...) »

Dans le monde des routes, un beau paysage signifie : un îlot de beauté, relié par une longue ligne à d'autres îlots de beauté.

Dans le monde des chemins, la beauté est continue et changeante ; à chaque pas, elle nous dit : « Arrête-toi ! »

Milan Kundera, extrait de *L'immortalité* .

Le **Théâtre de l'homme qui marche** a été subventionné en 2006 par le CROUS de Paris, les Universités de Paris III et de Paris VII, et par Paris Jeunes Talents pour sa première création, *Andromaque* de Jean Racine.

Crédits photographiques :

page de garde : « Le Labyrinthe d'Athènes », Alain Pannetrat, www.pictalogue.com, 2007

pages 2, 3 et 4 : « O Labyrinthos », Giogios Vlassopoulos, 2007

page 5 : « Butô à Beaubourg », Romain Fouquier, 2006

page 6 : « L'homme qui marche de Giacometti », Théâtre de l'homme qui marche, 2005